

Lux in Tenebris 3D

L'ensemble Agamemnon plonge dans le répertoire du Collegium Musicum de Hambourg pour un concert en 3D aux Dominicains. Son directeur artistique François Cardey nous en dit plus.

Qu'est-ce qui fait la spécificité de l'ensemble Agamemnon que vous dirigez ?

On est parti du constat qu'une grande partie du répertoire était peu ou pas du tout joué, donc on a eu envie de le faire découvrir au public. De plus, je joue un instrument un peu spécial, le cornet à bouquin, qui n'est pas très utilisé dans le répertoire. Il a connu son âge d'or aux XVI^e et XVII^e siècles en Italie et dans le Saint-Empire germanique. On axe notre musique sur ces deux grands répertoires.

Pour ce concert, vous nous embarquez au Collegium Musicum de Hambourg ? Comment êtes-vous arrivé jusqu'à lui ?

Hambourg était la seconde plus grosse ville du Saint-Empire germanique, qui avait une vie riche sur le plan musical. Il n'y a pas de beaucoup de documents sur le Collegium Musicum, mais on sait que ses musiciens se retrouvaient entre potes le jeudi soir et qu'ils voulaient jouer la plus belle musique d'Europe. Je savais que Matthias Weckmann, son fondateur, avait écrit une suite de sonates comprenant le cornet à bouquin, une musique assez surréaliste alors qu'elle a été écrite autour de 1630-1650. Et puis j'ai découvert ces Cantates de la peste.

Et de là, vous avez conçu ce concert comme une sorte d'office funéraire pour deux musiciens morts de la peste ?

Il faut savoir qu'un tiers de la population du Saint-Empire romain germanique est décédée pendant la guerre de Trente ans et de la peste qui a suivi. Parmi eux, il y avait deux



© Benoît Facchi

François Cardey et son instrument singulier, le cornet à bouquin

organistes du Collegium Musicum : Thomas Selle et Heinrich Scheidemann. On a choisi des pièces de compositeurs connus à l'époque pour recréer une sorte de requiem qui leur rend hommage et développer l'imaginaire autour de la mort. Les luthériens, encore au début du XVII^e siècle, sont dans l'acceptation de la mort : la partie mortelle et terrestre s'achève, sans que ce soit quelque chose de triste. On passe simplement à autre chose, qui peut être mieux. Cela se ressent dans la musique qui peut avoir des parties très positives.

Comment se présente ce concert en 3D, réalisé en collaboration avec Bekir Aysan ?

Il s'agit en réalité de 2,5D qui met en perspective des tableaux. On a l'impression de se balader à l'intérieur : c'est fascinant ! Pour cela, il nous fallait

des œuvres avec un foisonnement de personnages et de décors. Je ne voulais pas utiliser des peintures de l'époque, mais plutôt faire un lien thématique et idéologique. J'ai donc choisi des peintures dans l'esprit d'innovation et de folie qui caractérise en musique le style fantastique au XVII^e siècle. Il y a Jérôme Bosch et ses tableaux complètement fous, Salvador Dali pour son surréalisme mais aussi sa part mystique.

Quel est votre objectif en faisant de la musique ancienne avec des formes nouvelles ? Conquérir un nouveau public ?

On essaye de faire de la musique ancienne différemment. On a pas mal de projet avec le jeune public, parce que les enfants sont encore des éponges, qui n'ont pas de filtres : on veut leur montrer que notre musique est vivante, que ce n'est pas un truc chiant. *Lux in Tenebris*, c'est exactement le genre de projet qui me botte. On peut dire qu'on a sorti une nouvelle pièce de la bibliothèque, qu'on la joue avec l'instrumentarium de l'époque, mais ce n'est pas ça qui va attirer un nouveau public. Il faut trouver d'autres médiums qui collent avec notre musique.

• Propos recueillis par Sandrine bavard

GUBWILLER | LES DOMINICAINS

Ve.16 à 20h30

03 89 62 21 82 - De 5,5€ à 27€

